



Présentation du numéro

Silvia Domenica Zollo

Université de Naples Parthenope, Italie
silvia.zollo@uniparthenope.it
<https://orcid.org/0000-0001-9642-9896>

Claire-Emmanuelle Nardone

Université de Turin, Italie
claireemmanuelle.nardone@unito.it
<https://orcid.org/0009-0004-2345-1979>

La crise écologique contemporaine ne se réduit pas aux données scientifiques, aux rapports d'expertise ou aux indicateurs chiffrés ; elle se construit, se diffuse et se dispute également dans et par le langage. Dire l'écologie, la nommer, la reformuler, la traduire ou encore la projeter dans l'avenir constitue aujourd'hui un enjeu central, à la fois épistémique, politique, éthique et social. Comme l'ont montré de nombreux travaux en analyse du discours et en sciences du langage, les mots de l'écologie ne se limitent pas à désigner des réalités préexistantes : ils contribuent à les configurer, à les hiérarchiser, à les charger axiologiquement et à orienter les cadres d'interprétation et d'action (Libaert, 2016 ; Bonnet *et al.*, 2019 ; Rakotonoelina, 2020 ; Balnat *et al.*, 2022 ; Hamon *et al.*, 2023 ; Altmanova *et al.*, 2024).

Dans un contexte marqué par l'intensification des crises environnementales, la multiplication des alertes scientifiques et la montée de formes diverses d'engagement citoyen, le langage devient un espace privilégié de confrontation entre discours institutionnels, contre-discours militants, récits médiatiques, stratégies marchandes et imaginaires prospectifs. Les termes mêmes qui circulent dans l'espace public – *transition écologique, urgence climatique, développement durable, effondrement, écocide* – font l'objet de reconfigurations sémantiques, de contestations, voire de mises à distance réflexives, révélant leur caractère profondément situé et conflictuel. Le langage apparaît ainsi non comme un simple vecteur de médiation, mais comme un acteur à part entière de la cause écologique,

capable à la fois de légitimer, de neutraliser ou de radicaliser les enjeux. C'est précisément à cette articulation entre langage et action écologique que se consacre le présent numéro de *Synergies Italie*, conformément aux axes définis dans l'appel à communications. Celui-ci invitait à interroger la manière dont les discours, le lexique et les pratiques linguistiques participent à la mise en action de la cause écologique, en tenant compte de la diversité des contextes discursifs (militants, institutionnels, médiatiques, économiques, culturels) et des niveaux d'analyse (terminologique, néologique, discursif, pragmatique, axiologique). Les contributions réunies répondent pleinement à cet objectif, en montrant que la cause écologique se joue aussi – et peut-être avant tout – dans les formes du dire, dans les mécanismes de nomination et dans les dynamiques de circulation des mots entre sphères sociales et linguistiques.

Cette perspective s'inscrit dans ce que plusieurs auteurs ont qualifié de « tournant environnemental » ou « climatique » des sciences du langage (Agresti, 2023), caractérisé par une attention accrue aux discours produits autour du climat, de la biodiversité et de la transition écologique. Ces discours constituent un observatoire privilégié pour analyser les tensions entre expertise scientifique et vulgarisation, neutralité affichée et engagement assumé, objectivation des phénomènes et prise en charge des affects (Catellani *et al.*, 2024). La question des émotions, notamment, occupe une place croissante dans les discours écologiques contemporains, comme en témoigne la diffusion de termes tels qu'*éco-anxiété*, *solastalgie* ou *fatigue climatique*, qui articulent étroitement dimensions cognitives, affectives et sociales de la crise environnementale. Le présent numéro se situe à l'intersection de ces problématiques, en proposant une exploration cohérente et plurielle des discours de l'écologie. Il articule plusieurs axes complémentaires : (1) les formes de l'engagement discursif et la construction de l'autorité ; (2) la réflexivité langagière et la mise en débat des mots de l'écologie ; (3) la créativité lexicale et néologique comme outil d'alerte, de critique ou de projection et (4) les enjeux terminologiques liés à la circulation des savoirs environnementaux.

La première partie, intitulée « Dire l'écologie : formes, valeurs et engagements », regroupe des travaux qui interrogent les modalités discursives de l'engagement écologique et les effets de légitimation produits

par le langage. Les contributions montrent comment l'écologie se dit dans des contextes variés – militant, institutionnel, marchand ou manifestaire – et comment ces discours construisent des positionnements énonciatifs spécifiques, souvent traversés par des tensions entre savoir scientifique, autorité morale et visée argumentative.

Dans cette perspective, l'article de Stefano Vicari analyse les discours d'associations militantes autour de la COP28 comme un *moment discursif* au sens de Moirand (2007). En s'appuyant sur un vaste corpus de communiqués, d'articles et de rapports associatifs, l'auteur montre comment l'emploi récurrent de termes environnementaux, tels que *crise climatique*, *urgence climatique*, *justice climatique*, *transition juste* ou *sortie des énergies fossiles*, participe à la construction d'effets d'autorité. Ces dénominations, loin d'être neutres, configurent un espace discursif dans lequel les associations revendiquent non seulement un droit à la parole dans l'espace public, mais aussi un véritable devoir de parole, fondé sur une légitimité à la fois morale et épistémique. L'analyse met en évidence la manière dont ces choix terminologiques contribuent à une repolitisation des enjeux climatiques, en opposition aux discours institutionnels tendant à la déconflictualisation ou à la neutralisation du débat, rejoignant ainsi les travaux sur l'expertise militante et le « militantisme pédagogue » (Siméant, 2002 ; Oger, 2021).

L'étude de Camilla Nappi explore ces mécanismes de légitimation dans un champ *a priori* éloigné du militantisme écologique : celui de la bijouterie-joaillerie durable. À partir de l'analyse des sites web de quatorze marques françaises, l'auteur met en évidence les stratégies discursives et lexicales par lesquelles ces entreprises construisent un ethos écologique compatible avec l'univers du luxe. Des termes tels que *traçabilité*, *or recyclé*, *luxe responsable* ou *joaillerie éthique* sont mobilisés dans des récits de marque qui associent engagement environnemental, transparence et valeur symbolique. L'étude, étayée par des exemples précis de mise en récit (*storytelling*) et de référence à des labels (*Fairmined*, *Fairtrade*, *Processus de Kimberley*), montre comment le discours participe à l'écologisation progressive d'un secteur historiquement éloigné des préoccupations environnementales, illustrant ainsi la circulation du lexique écologique dans

des sphères marchandes et sa capacité à produire de nouveaux cadres de légitimation.

La dimension réflexive et performative du langage écologique est approfondie dans la contribution de Julien Rault, consacrée aux manifestes écologistes contemporains. En analysant des textes publiés entre 2019 et 2023, l'auteur met en évidence le rôle de dispositifs typographiques tels que les guillemets, l'italique ou les gloses métalinguistiques dans la mise à distance critique des mots du discours dominant. L'usage répété de formes guillemetées comme *progrès*, *transition écologique* ou *développement durable* illustre une méfiance à l'égard de lexies perçues comme idéologiquement chargées ou sémantiquement usées. Cette « résistance du dire », pour reprendre les termes de l'auteur, témoigne d'une conscience linguistique aiguë et d'un effort de « décrassage lexical » visant à restaurer la puissance d'agir du langage, dans la lignée des réflexions d'Authier-Revuz (2007) sur la modalisation autonymique et la réflexivité langagière.

Cette attention portée aux valeurs et aux usages du langage trouve un prolongement dans la contribution d'Ivana Franić, qui aborde l'écologie à partir d'une perspective de linguistique de corpus et de bioéthique intégrative. En analysant des corpus de discours environnementaux, l'auteur met en évidence les régularités lexicales et les schémas axiologiques qui sous-tendent la construction linguistique des enjeux écologiques. L'étude montre notamment comment certains termes et cooccurrences cristallisent des valeurs liées au vivant, à la responsabilité ou à la vulnérabilité, participant à l'élaboration d'une éthique discursive de l'écologie.

La seconde partie du numéro « Nommer l'écologie : lexique, néologie et projections du futur » déplace le regard vers les processus de nomination et de création lexicale, envisagés comme des leviers essentiels de l'alerte, de la critique et de l'anticipation. Les contributions réunies dans cette section montrent que nommer l'écologie, c'est non seulement désigner des phénomènes, mais aussi structurer des émotions collectives, produire des cadres interprétatifs et rendre pensables des réalités émergentes.

L'article de Lara Nougaret analyse ainsi la manière dont la presse écologiste engagée façonne un lexique de l'urgence écologique. À partir d'un corpus de revues telles que *Socialter*, *Terrestres* ou *Fracas*, l'auteur montre comment des lexies comme *effondrement*, *catastrophe*, *écocide* ou

urgence climatique fonctionnent comme de véritables dispositifs d'alerte. En s'appuyant sur le modèle de Jackiewicz et Pengam (2020), l'étude met en évidence plusieurs fonctions discursives de la nomination – objectivation de la catastrophe, inscription de son irréversibilité, désignation des responsables, expression des affects –, soulignant le rôle central du lexique dans la construction d'un imaginaire écologique critique et conflictuel.

Cette réflexion sur les dimensions affectives et cognitives du langage écologique trouve un écho particulier dans les contributions qui abordent la question de l'*écoanxiété*. Ce terme, largement diffusé dans les discours médiatiques et scientifiques pour désigner l'anxiété liée aux dérèglements environnementaux, constitue un exemple révélateur des tensions entre usages sociaux et normalisation terminologique. Alors que l'usage courant et médiatique privilégie majoritairement la forme avec trait d'union (*éco-anxiété*), la base *FranceTerme* recommande la graphie soudée *écoanxiété*, sans trait d'union. Ce décalage met en lumière les enjeux normatifs et sociolinguistiques de la néologie institutionnelle : la recommandation officielle vise à stabiliser la forme du terme, tandis que l'usage maintient une segmentation morphologique (*éco-* + *anxiété*) qui rend plus transparente la motivation sémantique du mot. Cette variation graphique n'est pas anodine : elle reflète des conceptions différentes de la lexicalisation et invite à interroger le rôle des instances terminologiques dans l'accompagnement – ou la régulation – des innovations lexicales liées à l'écologie.

La contribution de Silvia Domenica Zollo prolonge cette réflexion sur la créativité lexicale en s'intéressant à la néologie écofictionnelle telle qu'elle se déploie dans les discours prospectifs contemporains. Inscrite dans le prolongement des *Futures Studies* et des recherches interdisciplinaires sur la néologie environnementale, l'analyse montre comment certains espaces discursifs – en particulier la revue *Usbek & Rica* et le dispositif participatif *Ateliers des Futurs* – fonctionnent comme de véritables laboratoires lexicaux, où s'élaborent et se diffusent des mots destinés à dire l'avenir écologique. Les néologismes étudiés, tels que *futuricide*, *écophobie* ou *panthropie*, ne relèvent pas d'une simple désignation de réalités émergentes : ils condensent des diagnostics critiques, des projections imaginaires et des prises de position axiologiques sur les trajectoires

possibles du monde contemporain. En ce sens, la néologie écofictionnelle apparaît comme un opérateur discursif à forte valeur heuristique, capable de rendre pensables des scénarios encore inexistantes, d'articuler inquiétudes présentes et futurs anticipés, et de soutenir une véritable littératie du futur face à l'incertitude écologique. Loin d'être de simples jeux stylistiques, ces créations lexicales participent ainsi à la fabrique d'imaginaires collectifs et contribuent à orienter les représentations sociales de l'écologie à venir.

Cette approche trouve un prolongement complémentaire dans la contribution de Sabrina Aulitto et Marius François, consacrée à la néologie spécialisée dans le domaine des sciences de l'environnement. À partir d'un corpus interdisciplinaire écrit et oral, les auteurs analysent les modalités de création, de circulation et de stabilisation des termes dans un champ caractérisé par une forte hybridation disciplinaire et une évolution rapide des savoirs. L'étude met en évidence les tensions entre innovation lexicale et normalisation terminologique, ainsi que les phénomènes de variation qui accompagnent la diffusion des termes entre sphères scientifiques, professionnelles et médiatiques. Les exemples de néologismes spécialisés examinés montrent comment le lexique environnemental se construit à l'interface entre expertise scientifique, pratiques de terrain et exigences de communication, soulignant ainsi les enjeux de transmission des connaissances et de partage des savoirs dans un contexte de crise écologique.

La contribution d'Étienne Quillot en annexe, qui est consacrée au *Vocabulaire des océans* (2025), s'inscrit pleinement dans la logique scientifique et politique du volume. En proposant une ressource terminologique multilingue élaborée à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) à partir de corpus et de collaborations internationales, cette annexe illustre concrètement les enjeux de démocratisation linguistique, de traduction et de circulation des savoirs abordés dans les articles. Elle rappelle que la terminologie constitue un outil central pour rendre intelligibles les débats écologiques en matière d'océans et pour permettre aux citoyens de s'appropriier les mots de la cause environnementale.

Pris dans leur ensemble, les articles réunis dans ce numéro montrent avec clarté que la cause écologique ne saurait être dissociée des formes langagières qui la rendent dicible, intelligible et socialement opérante. Loin de constituer un simple arrière-plan discursif, le langage apparaît ici comme un lieu stratégique où se construisent les cadres d'interprétation de la crise environnementale, où se négocient les valeurs qui lui sont associées et où se dessinent les conditions mêmes de l'action. L'un des apports majeurs du volume réside dans la mise en évidence du caractère profondément situé et conflictuel des discours écologiques. Qu'ils relèvent de la sphère militante, institutionnelle, médiatique ou marchande, ces discours sont traversés par des tensions entre expertise et engagement, consensus et dissensus. Les analyses montrent que les mots de l'écologie, qu'il s'agisse de dénominations lexicalisées ou de lexies néologiques émergentes, participent à la construction de formes d'autorité, à la désignation des responsabilités et à la reconfiguration des rapports entre savoir, pouvoir et légitimité dans l'espace public. Le numéro met également en lumière le rôle central des processus de nomination et de création lexicale dans l'appréhension de la crise écologique. La diversité des phénomènes étudiés – lexique de l'urgence, néologie spécialisée, néologie écofictionnelle – souligne que la langue est continuellement sollicitée pour dire l'inédit, rendre sensibles des expériences nouvelles et projeter des futurs possibles.

Par l'attention portée aux usages effectifs du langage, aux circulations lexicales et aux dispositifs de mise en discours, ce numéro se distingue enfin par l'articulation constante entre approches théoriques et perspectives appliquées. En réunissant des contributions issues de champs et de méthodologies variés, le numéro 22 de *Synergies Italie* entend ainsi contribuer à une réflexion renouvelée sur le rôle des sciences du langage face aux défis écologiques contemporains. En analysant les discours, les lexiques et les imaginaires de l'écologie, il invite à penser le langage non seulement comme un miroir des crises environnementales, mais comme un levier essentiel pour les problématiser, les débattre et accompagner la transition vers des futurs écologiquement et socialement soutenables.

Bibliographie

Agresti, G. 2023. « Préface ». In : Hamon Y., Paissa P. (éds.). *Discours environnementaux. Convergences et divergences*. Roma : Aracne, p. 7-14.

Altmanova, J., Cartier, E., Zollo, S. D. (éds.). 2024. *Variation terminologique et innovations lexicales dans le domaine de la biodiversité et du changement climatique. Repères-DORIF*, n° 2.

Authier-Revuz, J. 2007. Arrêts sur mots. L'épreuve de la langue dans l'énonciation et l'écriture. In : Fenoglio I. (éd.). *L'écriture et le souci de la langue*. Louvain-la-Neuve : Bruylant Academia, p. 113-145.

Balnat, V., Gérard, C. (éds.). 2022. « Néologie et environnement ». *Neologica*, n° 16. Paris : Classiques Garnier.

Bonnet, V., Geslin, A. (éds.). 2019. « Les mots de l'écologie, 25 ans après. Circulation des discours et des notions ». *Mots. Les langages du politique*, n° 119.

Catellani, A., Errecart, A. 2024. « Introduction. Agir pour l'environnement - performativité et action dans les discours écologiques ». *Semen*, n° 55, p. 11-19. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/semen/19617> [consulté le 20 mai 2026].

Délégation générale à la langue française et aux langues de France. 2025. *Vocabulaire des océans*, Paris : Ministère de la Culture.

Jackiewicz, A., Pengam, M. 2020. « Un modèle pour l'étude des nominations émergentes. Notion de repérage pour saisir les modalités d'ajustement sémantique et discursif ». *SHS Web of Conferences*, n° 78, 7^e Congrès Mondial de Linguistique Française. [En ligne] : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2020/06/shsconf_cmlf2020_12004.pdf [consulté le 20 mai 2026].

Libaert, T. 2016. *La communication environnementale*. Paris : CNRS éditions.

Moirand S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.

Oger, C., Ollivier-Yaniv, C. 2006. « Conjuré le désordre discursif. Les procédés de "lissage" dans la fabrication du discours institutionnel ». *Mots. Les langages du politique*, n° 81, p. 63-77.

Rakotonoelina, F., Reboul-Touré, S. (dir.). 2020. « La biodiversité en discours : communication, transmission, traduction. *Les Carnets du Cediscor*, n° 15 [En ligne] : <https://journals.openedition.org/cediscor/1591> [consulté le 20 mai 2025].

Siméant J. 2002. Introduction. Friches, hybrides et contrebandes : sur la circulation et la puissance militantes des discours savants ». In : Hamman P., Méon J.-M., Verrier B. (éds.). *Discours savants, discours militants : mélanges des genres*. Paris : L'Harmattan, p. 16-53.



© *Synergies Italie*, Revue du GERFLINT, n° 22, Année 2026.
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>
Bibliothèque nationale de France - Juin 2026 -

<https://gerflint.com>
<https://gerflint.com/synergies-italie>

